

Mercredi soir 11 heures
le 15 Mai 1946.

Mon amour chéri, cette septième lettre avant toute chose, vous dira que je vous aime plus que tout au monde....ce que vous savez déjà. J'ai eu à 8 heures ce soir, la visite de S et de P qui vous ont vu hier. Ils ont été assez loquaces (chose rare en ce moment) et assez gentils. S m'a remis votre lettre ce qui m'a fait deux lettres aujourd'hui. Quelle belle journée ! Je crois que S vous a mis au courant de pas mal de réactions assez inattendues des "amis et proches". Je pense que, comme moi, doté des vues d'Anatole France, vous avez pris cela avec philosophie.

Il faut dire d'ailleurs que ces réactions peu "élégantes" sont compensées par d'autres aussi "élégantes" que surprenantes. On a souvent des amis qu'on ignore. Quoi qu'il en soit, je vous interdis d'être inquiet à mon sujet. Je suis pleine de courage, et en très bonne santé. Chaque jour qui passe me rend plus philosophe, moins sectaire, moins portée à "conclure" trop vite, moins soupe au lait ! Vous trouverez à votre retour une femme presque parfaite ! Je ne souffre pourtant pas d'un excès de modestie en ce qui concerne mon intuition.

Aucune lettre de moi n'est partie aujourd'hui, car j'avais pris la décision d'aller vous voir demain et de me débrouiller sur place avec le Général G. La visite de S remet tout cela en question. Il paraît que Paris doit être averti de ma visite. S m'a assuré que celle-ci serait possible au début de la semaine prochaine. Je vous enverrai demain un paquet avec des cigarettes et diverses choses. Les allumettes demeurent introuvables. On dit qu'il y en a plus en province. Ne pouvez-vous pas vous en procurer ? Ce matin j'ai vu longuement mon cousin. C'est un type épatant. Enfin un homme "élégant". Son patron est très gentil pour moi et t'aime énormément. Déjeuné chez Charlotte. Tu vois que je suis très entourée. Hier soir diné avec Françoise, très frappée par la mort de ce pauvre Paul Bringuier.- Je dois dire que cela m'a également touchée, car il m'avait téléphoné la semaine dernière pour me rendre service. Il est mort après d'atroces souffrances. Françoise est d'ailleurs très gentille pour moi, me téléphonant chaque jour etc.... Reçu cet après-midi un coup de téléphone de Spas toujours brave. Je déjeunerais demain chez Marcel et Juliette, puisque je n'irai pas te voir. Je te raconte tout cela, pour que tu saches un peu ce que je fais, et que tu vois bien que je suis loin d'être abandonnée.

S m'a dit que tu allais bien. Je suis heureuse de te savoir physiquement bien portant. J'aime que tu puisses être fort, tu sais que je suis en cela très féminine, et je ne pourrai m'attacher à quelqu'un d'aisément abattu. J'aime ton courage physique et peut-être encore plus ton courage moral. Je t'aime....tout court ! Je voudrai me réveiller le jour où je pourrai te voir. Tes yeux frisés me manquent, tu sais, et j'ai bien besoin de mettre ma tête sur ton épaule et de ne plus penser à rien. Après ces jours d'épreuves et de séparation, je ne peux pas imaginer que nous aurons du temps à donner aux autres. Je crois que je serai ingrate même envers les amis dévoués et que je te garderai pour moi toute seule un très long temps, pour rattraper les heures perdues. J'ai tant de choses à te dire, tant de tendresse à te donner, et puis notre petit enfant

.....